

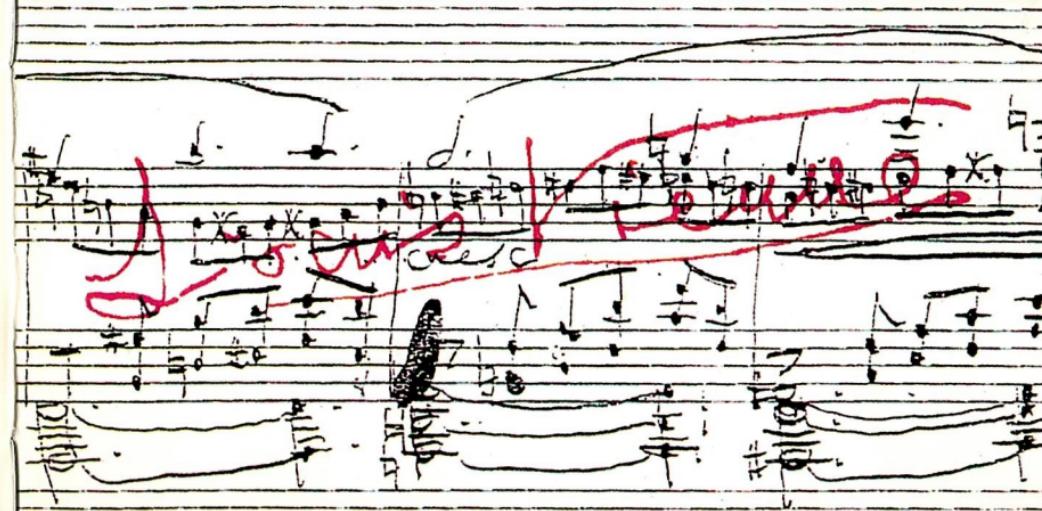
L. Vierne à la tribune de Notre-Dame de Paris (Photo X. Document aimablement prêté par l'Association des Amis de l'Orgue)

© ARION PARIS 1994 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1994 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).



LOUIS VIERNE

PREMIÈRE
MONDIALE



Préludes, op. 38 • Nocturnes, op. 35
Silhouettes d'enfants, op. 43

GEORGES DELVALLÉE, piano

“Je n'ai eu qu'un seul but : émouvoir...”

Louis Vierne

“... Puisqu'on ne saurait rester indifférent en matière d'art et qu'il faut prendre parti, je n'hésite pas à affirmer ma préférence pour celui qui fait œuvre émotive en commentant la vie intérieure...”

Le Musicien pur chante sa joie, sa douleur, sa haine, sa colère, son espérance, sa foi. Son champ de création est infini parce qu'il traduit tous les sentiments au travers de sa personnalité...”

Dans ces quelques phrases, extraites de ses lettres, Vierne définit lui-même son esthétique, celle d'un romantique, qu'il fut dans son art comme dans sa vie. Sans se soucier particulièrement de renouveler les moyens d'expression, il écrit une musique avant tout sentimentale qui pourrait porter en exergue la maxime beethovenienne : *“Partie du cœur, qu'elle retourne au cœur.”*

Cette conception de la musique comme expression du sentiment, qui évoque parfois dans son langage et dans sa forme Gabriel Fauré, notamment dans les *Nocturnes*, rapproche Vierne des romantiques allemands et de Robert Schumann en particulier. Les deux grands cycles mélodiques *Poème de l'amour*, *Spleens et détresses* ainsi que les *Douze Préludes pour piano* de Vierne rappellent par leur atmosphère sombre et orageuse, leur exaltation passionnée et leurs mêmes titres évocateurs, les cycles de lieder *L'Amour et la Vie d'une femme*, *Les*

Amours du poète et les *Phantasiestücke* pour piano de Schumann. Inspiré lui aussi par les poètes allemands, Vierne a inscrit comme épigraphe à son deuxième *Nocturne* le vers de l'"*Intermezzo lyrique*" de Heinrich Heine qui ouvre le cycle *Dichterliebe* (Amours du poète) : *“Au splendide mois de Mai, lorsque les bourgeons rompaient l'écorce...”*

Bien que la musique d'orgue du titulaire de Notre-Dame de Paris représente l'essentiel de sa composition, il semble que la sensibilité profonde du musicien se reflète davantage dans son œuvre de piano, qui, comme l'écrit Bernard Gavoty dans son ouvrage consacré à Louis Vierne, constitue "... un document dont la valeur est inestimable par la spontanéité de ses accents."

Dans les *Douze Préludes pour piano*, op. 38, écrits à La Rochelle et à Paris pendant l'été et l'automne 1914, Vierne reste

fidèle à l'esthétique romantique du prélude illustrée par Chopin et Rachmaninov. Des visions fugitives ou des états d'âme spontanés trouvent dans l'écriture musicale leur immédiate transposition.

Le premier prélude *Prologue (Maestoso)* est une ouverture au sens théâtral du terme, annonçant le climat d'exaltation passionnée, de violence parfois mais aussi de douceur qui règne dans les pièces suivantes.

C'est en Suisse, à Chailly où il s'est réfugié chez des amis, que Vierne écrit en 1917 les *Spleens et détresses*, mélodies sur des poèmes de Verlaine, et les *Trois Nocturnes pour piano*, op. 35. Ce sont trois visions dont les épigraphes éclairent le sens.

Le premier, *La Nuit avait envahi la nef de la cathédrale* (Lento), évoque, un peu à la manière de Debussy, l'atmosphère nocturne fantastique et mystérieuse de la basilique où gargouilles et chimères prennent vie. Le langage est assez fauréen dans l'épisode central en ré bémol.

Dans le deuxième, *Au splendide mois de Mai lorsque les bourgeons rompaient l'écorce...* (Adagio cantabile), la nature et l'amour s'éveillent au printemps dans le ton clair et chaleureux de mi majeur.

Le troisième, *La lumière rayonnait des Astres de la nuit, le rossignol chantait...* (Larghetto espressivo), nocturne

authentique en ré bémol majeur, suggère une longue rêverie par une claire nuit d'été ; il est assez proche du Fauré des *Sixième* et *Septième Nocturnes*, surtout dans ses dernières mesures.

Les *Silhouettes d'enfants*, op. 43 écrites en Suisse en 1918 et dédiées aux cinq enfants d'une amie, révèlent un côté très émouvant de la personnalité de Louis Vierne : son extrême attachement à l'enfance. Il fait partie du petit nombre de compositeurs qui ont peint cet âge avec bonheur : Schumann dans les *Scènes d'enfants* et l'*Album pour la jeunesse*, Moussorgsky avec *La Chambre d'enfants*, Debussy dans son *Children's corner*... Les *Silhouettes d'enfants* sont dignes de figurer aux côtés de ces chefs-d'œuvre et on pourrait à leur égard emprunter à Debussy le commentaire qu'il destinait à *La Chambre d'enfants* de Moussorgsky : *“Personne n'a parlé de ce qu'il y a de meilleur en nous avec un accent plus tendu et plus profond ; jamais une sensibilité raffinée ne s'est traduite par des moyens aussi simples...”*

GEORGES DELVALLEE

"I have but one aim: to create emotion..."

Louis Vierne

...Since one cannot remain impartial where art is concerned — one has to take a stand — I have no hesitation in claiming my preference for the man whose work is emotive in commenting on inner life...

The pure Musician sings of his joy, his pain, his hatred, his anger, his hope, his faith. His field of creation is infinite, because he conveys every feeling through his own personality..."

In these few sentences, taken from his letters, Vierne defines his own aesthetic ideals, which are those of the Romantic he was both in art and life. He was not particularly concerned with finding new means of expression: his music was, above all, sentimental and could quite easily bear, as an epigraph, the Beethovenian maxim: *"Come from the heart, may it return to the heart."*

Vierne's conception of music as an expression of feeling (sometimes reminiscent in its language and form of Gabriel Fauré, notably in the *Nocturnes*) brings him closer to the German Romantics and to Robert Schumann in particular. Louis Vierne's two great melodic cycles, *Poème de l'amour* and *Spleens et détresses*, as well as his *Twelve Preludes for piano*, call to mind Schumann's song cycles, *Frauenliebe und -Leben* and *Dichterliebe*, and his *Phantasiestücke* for piano. We find the same sombre, stormy atmosphere and

passionate exaltation, and even the same evocative titles. Vierne, too, was inspired by the German poets and used as epigraph to his second *Nocturne* the line from Heinrich Heine's "Lyrical Intermezzo" which opens the *Dichterliebe* cycle: "In the splendid month of May, when the buds did burst the bark..."

Although the organ works of the titular of Notre Dame represent the major part of his output, his piano works seem to be a better reflection of his profound sensitivity. As Bernard Gavoty points out in his book on Vierne, they are *"of inestimable documentary value because of the spontaneity of their accents"*.

In the *Twelve Preludes for piano, op. 38*, which he wrote at La Rochelle and in Paris during the summer and autumn of 1914, Vierne remains faithful to the romantic aesthetics of the prelude, as exemplified by Chopin and Rachmaninov. Fleeting

visions and spontaneous moods immediately become part of the composition.

The first prelude, *Prologue (Maestoso)* is an overture in the theatrical sense of the term, announcing the climate of passionate exaltation, sometimes of violence, but also of gentleness, that reigns in the following pieces.

It was in 1917, at Chailly in Switzerland, where he had taken refuge at the home of friends, that Vierne wrote *Spleens et détresses*, a set of mélodies to poems by Verlaine, and also the *Three Nocturnes for piano, op. 35*. The latter are three visions. Their epigraphs shed light on their meaning.

The first one — *La Nuit avait envahi la nef de la cathédrale...* [Darkness had crept over the nave of the cathedral] (*Lento*) — evokes, in a style somewhat reminiscent of Debussy, the nocturnal, fantastic, mysterious atmosphere of the basilica, as its gargoyles and wild imaginings bring it to life. The composer's language is somewhat reminiscent of Fauré in the central episode in D flat.

In the second one — *Au splendide mois de Mai, lorsque les bourgeons rompaient l'écorce...* [In the splendid month of May, when the buds did burst the bark...] (*Adagio cantabile*) — it is springtime and nature and love are awakening, in the bright, warm key of E major.

The third one — *La lumière rayonnait des Astres de la nuit, le rossignol chantait...* [Light was shining from the night stars, the nightingale was singing...] (*Larghetto espressivo*) — is a true nocturne, in D flat major, suggesting a long reverie on a clear summer's night; particularly in the last bars, it is quite close to Fauré in his *Nocturnes Nos 6 and 7*.

Silhouettes d'enfants, op. 43 written in Switzerland in 1918 and dedicated to the five children of a woman friend, show a very touching side of Louis Vierne's personality: his very great attachment to childhood. He is one of the few composers to have depicted the happy side of childhood, along with Schumann in *Kinderszenen* and *Liederalbum für die Jugend*, Mussorgsky with *Detskaya* [The nursery], Debussy in his *Children's Corner*... *Silhouettes d'enfants* are worthy of figuring alongside these masterpieces. Debussy wrote the following words of Mussorgsky's *Detskaya*, which are equally applicable to Vierne's work:

"No one has spoken of the best in us in a more tender, more profound tone; never has such a refined sensitivity been conveyed by such simple means..."

GEORGES DELVALLÉE
Translation: Mary Pardoe

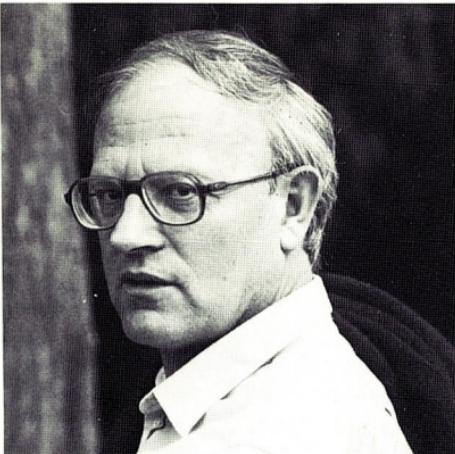


Photo X

Pianiste, organiste, pédagogue, **GEORGES DELVALLÉE** se veut avant tout musicien. Grand Prix du Disque, il mène une carrière éclectique, se produisant en soliste dans les grands festivals internationaux (Besançon, Venise, Ljubljana, Festival Estival de Paris, USA, Canada...).

Créateur pour la télévision française du *Concerto pour orgue et orchestre* de Paul Hindemith, il est aussi le dédicataire de nombreuses œuvres contemporaines. Ardent défenseur de l'œuvre de Charles Tournemire, il s'attache à la faire mieux connaître au concert et au disque; il a obte-

nu le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros pour l'enregistrement des *Sept Chorals-Poèmes d'Orgue pour les Sept Paroles du Christ* de Tournemire; il a également enregistré l'intégrale de son œuvre pour piano. C'est à lui qu'a été confié en 1979 la participation française à la diffusion intégrale de *L'Orgue Mystique*, réalisée par la Communauté Radiophonique des Pays de Langue Française, à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du compositeur.

En se penchant sur l'œuvre pour piano de Vierne, Georges Delvallée fait preuve une fois de plus de son éclectisme.

Il collabore régulièrement avec l'Orchestre National de France.

Pianist, organist, teacher, **GEORGES DELVALLÉE** is above all a musician. Awarded the Grand Prix du Disque, he pursues an eclectic career, appearing as soloist at major international festivals (Besançon, Venise, Ljubljana, Festival Estival de Paris, USA, Canada...).

He created Paul Hindemith's *Concerto for organ and orchestra* for French television. He has also had a number of contem-

porary works dedicated to him. An ardent defender of the work of Charles Tournemire, he has also recorded his complete piano works. He endeavours to have the work of this composer better known on the concert platform and in the recording studio; he was awarded the «Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros» for his record *Sept Chorals-Poèmes d'Orgue pour les Sept Paroles du Christ* of Tournemire. In 1979, he was entrusted with the French participation in the complete per-

formance of *L'Orgue Mystique*, produced by the Communauté Radiophonique des Pays de Langue Française, on the occasion of the fourtieth anniversary of the composer's death.

In examining Vierne's piano works, Georges Delvallée proves once again his eclecticism.

He performs regularly the French National Choir and Orchestra.

DISCOGRAPHIE

- **CHARLES TOURNEMIRE** • *L'orgue Mystique* / ARION ARN 268105 (2 CD)
• *Sept Chorals - Poèmes d'orgue pour les Sept Paroles du Christ Offertoires* / ARION ARN 68158
- **GRANDES TOCCATAS ET CARILLONS POUR ORGUE** (Bach - Gigout - Dupré - Tournemire - Vierne - Widor - Boëllmann - Werner - Duruflé) / ARION ARN 68076
- **MUSIQUE DE MARIAGE** (Gigout - Glück - Corelli - Leclair - Boëllmann - Franck - Bach - Gounod - Albinoni - Haendel - Mendelssohn - Widor) / ARION ARN 68048